

ANTHROPOLOGIE BIO-MÉDICALE

le 12 avril 2006

III, 5

Y A-T-IL DES SOLUTIONS AU PROBLÈME DU MAL RADICAL ?

« Impressionnés par l'importance de la souffrance dans le monde, certains auteurs se demandent en regardant tous les êtres sensibles, s'il y a plus de misère ou de bonheur, si le monde pris dans son ensemble est bon ou mauvais. Selon moi le bonheur prévaut décidément, mais cela serait difficile à prouver. Si l'on admet cette conclusion, cela s'harmonise bien avec les effets que l'on peut attendre de la sélection naturelle » (Ch. Darwin, *Autobiography*, 1876; tr fr 1984, p. 73).

Intr.

Le mal 'radical' est celui qui est 'à la racine'. Les sciences du vivant ont-elles depuis deux siècles consolidé ou détruit l'anthropologie des 'Lumières'? Elles ont, en tout cas, contribué à reformuler le problème du mal. Au-delà de la mauvaise volonté humaine, elles mettent en évidence la cruauté, voire l'injustice, de la sélection naturelle et des souffrances auxquelles la médecine tente de porter remède.

« en matière biologique, c'est le pathos qui conditionne le logos parce qu'il l'appelle. C'est l'anormal qui suscite l'intérêt théorique pour le normal... Des fonctions ne sont révélées que par leurs ratés. La vie ne s'élève à la conscience et à la science d'elle-même que par l'inadaptation, l'échec et la douleur » (Canguilhem, 1943, II, 5).

« On peut prendre le mal métaphysiquement, physiquement et moralement. Le mal métaphysique consiste dans la simple imperfection, le mal physique dans la souffrance, et le mal moral dans le péché » (§21)... « mais l'origine du péché vient de plus loin, sa source est dans l'imperfection originale des créatures » (§ 156) (Leibniz, 1710).

« Il existe dans l'homme un mal radical, un penchant, enraciné dans son espèce, à dévier de la maxime de la moralité, bien qu'il en soit conscient » « On peut l'appeler perversité... » (Kant, 1794, tr fr OC, vol. 3, 1<sup>e</sup> partie, II, III).

Leibniz Gottfried Wilhelm, *Essais de théodicée. Sur la bonté de Dieu, la liberté de l'homme et l'origine du mal*, Amsterdam: Isaac Troyel, 1710; avec intr. et notes de J. Brunshwig, Paris: Garnier-Flammarion, 1969.

Kant Emmanuel, 'Ueber das radicale Böse in der menschlichen Natur', *Berlinische Monatschrift*, 1792; repr. in: *Die Religion innerhalb der Grenzen der blossen Vernunft*, 1794 (première dissertation); tr fr A. Philonenko, *La religion dans les limites de la simple raison*, in: OC, Paris: Gallimard, vol. 3, 1986.

Ricoeur Paul, *Le mal. Un défi à la philosophie et à la théologie*, Genève: Labor et Fides, 1986.

1. Bilan

Suite à l'appel de Th. Huxley (1893) à refuser une 'vie de gladiateurs' régie par la dure loi de la sélection naturelle, et dans le sillage de la sociobiologie, des scientifiques appellent à la rébellion contre notre nature biologique. Médecins et associations de malades cherchent à 'humaniser' la médecine, quelques défenseurs des animaux proposent que les 'droits de l'homme' soient étendus aux grands singes. Le développement des biotechnologies fait peur. Échec de la modernité? Faut-il avouer comme le sage Qohéléth: « Qui auget scientiam, auget et dolorem »? (Ecclésiaste, 1, 18; cit. Schopenhauer, 1819, IV, § 57).

« It is a profound truth - realized in the 19th century by a handful of astute biologists and by philosophers hardly at all [...] - a profound truth that nature does not know best; that genetical evolution, if we choose to look at it liverishly instead of with fatuous good humour, is a story of waste, makeshift, compromise and blunder » (Medawar, 1959, p. chap. 6, p. 95).

« Huxley summarizes his moral evaluation of nature succinctly: "Thus, before the tribunal of ethics, the cosmos might well seem to stand condemned. The conscience of man revolted against the moral indifference of nature, and the microscopic atom should have found the illimitable macrocosm guilty". This is an indecisive and disappointing statement, by my reading of the biological macrocosm. I am inclined to substitute gross immorality for moral indifference and to avoid the subjunctive in the final clause. ... No one of Huxley's generation could have imagined the current concept of natural selection, which can honestly be described as a process for maximizing shortsighted selfishness » (George C. Williams, in: Huxley Thomas H., 1894, repr. 1989 with new essays, p. 179-180).

« We have the power to defy the selfish genes of our birth and, if necessary, the selfish memes of our indoctrination. » « We, that is our brains, are separate and independent enough from our genes to rebel against them. As already noted, we do so in a small way every time we use contraception. There is no reason why we should not rebel in a large way, too » (Dawkins, 1976, repr. 1989, fin chap 11 et note).

« Nous étions à l'époque du psychologisme dominant et sous l'influence de certains psychanalystes qui préféraient invoquer des causes inconscientes plutôt que d'accepter l'ignorance des mécanismes biochimiques de nombreux phénomènes (cancer, psychose, autisme, dyslexie, etc.). Du 'fait' des parents, écrivait F. Dolto, certains enfants avaient de gros troubles de croissance. De mon 'fait', je m'étais rendue malade et j'avais un second cancer, n'ayant tenu aucun compte du premier avertissement, me dit tout de go un homéopathe. » (Poeydomege, 2005, 3: 221).

« Qu'on songe aux médecins, aux enseignants, aux psychologues, aux éducateurs et rééducateurs de toutes sortes, à tous les responsables de tous niveaux qui ont à faire des choix d'orientation, de traitement, d'interventions médicales, de recrutement, de licenciement, de réforme et d'attribution de taux d'invalidité, de mise à la retraite - et, bien sûr, aux couples procréateurs eux-mêmes qui ont à faire des choix sur leur descendance. Tous ces hommes exercent des pouvoirs qu'ils n'ont pas recherchés comme tels - mais leur revendication d'innocence est peut-être encore pire que leur pouvoir: ils prétendent souvent n'avoir jamais voulu ce qu'ils font, n'y être pour rien, ne pas en être responsables, ou faire seulement leur devoir. Ce qui conduit Sloterdijk à l'affirmation qui a déclenché la polémique: au lieu de rester aveugle à l'anthropotechnique, on en viendra sans doute à l'avenir à entrer dans le jeu de manière active et à formuler un code des anthropotechniques » (Yves Michaud, 2002, p. 32).

Medawar Peter B., *The Future of Man*, New York: Basic Books, 1961.

*Etica & Animalia*, Special issue: 'The Great Ape Project', 1996 (8).

Poeydomege Marie-Louise, 'Cancers à la chaîne', *Revue francophone de psycho-oncologie*, Springer, 2005, 2: 124-132 et 3: 220-231.

2. La fuite en avant : eschatologie, globalisation, individuation collective

La 'globalisation' est-elle le sens caché de l'évolution humaine, comme l'émergence de l'homme est ce vers quoi tendait l'évolution biologique? L'univers est-il dans les souffrances de l'accouchement? Aux yeux de certains (Haldane, Teilhard), l'actuelle 'mondialisation', accomplissement du projet universaliste des Lumières, est une étape d'un processus cosmologique englobant (diversification, intériorisation). Des philosophes ou scientifiques métaphysiciens spéculent sur l'illusion d'altérité (Dyson, Kolak), ou sur la transition vers une individuation collective (Simondon). Ici l'effort humain est vu comme porté par une sorte de sagesse immanente au cours des choses.

« Si la coopération de quelque mille millions de cellules dans le cerveau peut produire notre capacité de conscience, l'idée devient vastement plus plausible que quelque coopération de toute l'humanité, ou d'une fraction de celle-ci, détermine ce que Comte appelait un Grand Être super-humain » (Haldane, 1932; A.12, p. 114; cit. Teilhard, 1955, p. 53-54).

« si l'Homme n'est plus (comme on pouvait le penser jadis) le centre immobile d'un Monde déjà tout fait, - en revanche il tend désormais à représenter, pour notre expérience, la flèche même d'un Univers en voie, simultanément, de 'complexification' matérielle et d'intériorisation psychique toujours accélérées » (Teilhard de Chardin, janv. 1950, in: 1956, p. 12).

« sous le voile de sécurité et d'harmonie dont s'enveloppe, vue de très haut, la montée humaine, un type particulier de Cosmos se découvre où le Mal (non point par accident - ce qui serait peu - mais par structure même du système) apparaît nécessairement, et en quantité ou gravité aussi grandes que l'on voudra, dans le sillage de l'évolution. Univers qui s'enroule, disais-je, - univers qui s'intériorise; mais aussi, du même mouvement, univers qui peine, univers qui pêche, univers qui souffre » (Teilhard de Chardin, 1955, Appendice, p. 347).

« in a blinding flash of inner light I saw the answer to both my problems, the problem of war and the problem of injustice. The answer was amazingly simple. I called it Cosmic Unity. Cosmic Unity said: there is only one of us. We are all the same person. I am you and I am Winston Churchill and Hitler and Gandhi and everybody. There is no problem of injustice because your sufferings are also mine. There will be no problem of war as soon as you understand that in killing me you are only killing yourself » (Dyson, 1979, p.17; cit. Kolak, 2004, p. xiii).

« The Illusion of Other Persons can only be understood through a theory requiring a Galilean-like transformation of our present metaphysical coordinate system, a philosophical rape of the senses that dislodges the Self from its privileged position and places instead the central fact of our existence, the subject, at the center. And

although knowing that we are all the same person does not dispel the Illusion of Other Persons any more than believing the Heliocentric Theory dispels the Geocentric Illusion, it can help alter our lives, perhaps for the better. That, ultimately, is the goal of this book » (Kolak, 2004, fin chap 8, p. 344).

« la base métaphysique de l'éthique consisterait en ceci : tel individu se reconnaît immédiatement lui-même, reconnaît sa vraie nature, dans un autre » (Schopenhauer, 1841, § 22 ; tr fr p. 236).

« Pour que la relation d'être à être soit possible, il faut une individuation enveloppant les êtres entre lesquels la relation existe: cela suppose qu'il existe dans les êtres individuels une certaine charge d'indéterminé, c'est-à-dire de réalité préindividuelle qui a passé à travers l'opération d'individuation sans être effectivement individualisée. On peut nommer nature cette charge d'indéterminé... Le collectif peut prendre naissance à partir de la charge de réalité préindividuelle contenue dans les êtres individualisés... C'est l'individuation du collectif qui est la relation entre les êtres individualisés; ce n'est pas la relation partant des êtres individualisés et s'appuyant sur leur individualité même prise pour terme qui fonde la relation et constitue le collectif; sans individuation il n'y a pas d'être et sans être pas de relation » (Simondon, 1989, in: 2005, IV, 2, p. 313).

Haldane J.B.S., *The Inequality of Man*, London: Pelican Books, 1932.

Teilhard de Chardin Pierre, *Le phénomène humain*, Paris: Seuil, 1955.

Dyson Freeman, *Disturbing the Universe*, New York: Harper and Row, 1979.

Kolak Daniel, *I am You. The Metaphysical Foundations of Global Ethics*, Dordrecht: Springer, 2004.

Simondon Gilbert, *Du mode d'existence des objets techniques*, Paris: Aubier, 1958. *L'individuation à la lumière des notions de forme et d'information* (1964, 1989), Grenoble: Jérôme Millon, 2005.

Hottois Gilbert, *Simondon et la philosophie de la culture technique*, Bruxelles: De Boeck, diffusion Belin, 1992.

### 3. Assurer d'abord la pérennité de la vie humaine : l'éthique de la responsabilité

Hans Jonas (1903-1993) dénonce la situation 'apocalyptique' où nous conduit, depuis les temps modernes, la dynamique de succès de notre civilisation technicienne. La fragilité de la nature vivante la rend vulnérable à nos interventions. En prétendant l'améliorer nous risquons de la détruire (« l'homme n'a pas besoin d'être amélioré »). Sa vulnérabilité (finitude) nous enjoint de la préserver. Mais une éthique de la responsabilité, si elle nous rend comptables de nos actes (devant qui?), n'a pas d'autre contenu que ce que notre sollicitude prête au vivant (il 'demande à vivre). Georges Canguilhem (1904-1995) accorde, lui aussi, à la nature vivante une normativité intrinsèque, mais elle n'est un guide d'action que dans le domaine médical.

« In the hue and cry over the indignity done to man's metaphysical status in the doctrine of its animal descent, it was overlooked that by the same token some dignity had been restored to the realm of life as a whole. If man was the relative of animals, then animals were the relatives of man... » (Jonas, 1966, II, 5).

« Ontology may relocate the foundation of 'ought' from the ego of man, to which it has been relegated, to the nature of being in general. » (Jonas, 1966, Epilogue).

« Nous n'avons pas le droit de choisir le non-être des générations futures à cause de l'être de la génération actuelle, et nous n'avons même pas le droit de le risquer [...] L'humanité n'a pas droit au suicide » (Jonas, 1979, I, 5 et II, 3, tr fr p. 31, 61).

« La responsabilité est la sollicitude, reconnue comme un devoir, d'un autre être qui, lorsque sa vulnérabilité est menacée, devient un souci. ...que lui arrivera-t-il, si moi je ne m'occupe pas de lui? Plus la réponse est obscure, plus la responsabilité se dessine clairement. Et plus ce qui est à craindre est encore loin dans l'avenir, ... plus la lucidité de l'imagination et la sensibilité du sentir doivent être délibérément mobilisées à cet effet: une heuristique de la peur qui dépiste le danger devient nécessaire... » (Jonas, 1979, VI, III, 3a; tr fr p. 301).

« est-ce que la nouvelle d'une autre vie intelligente au sein de l'univers ... changerait quelque chose à notre responsabilité? ... Absolument pas! ... Soucions-nous de notre terre. Quoi qu'il puisse y avoir à l'extérieur, c'est bien ici que se décide notre destin, et avec lui tout ce qui, du risque de la Création, se trouve lié à ce lieu, arrive entre nos mains, et peut être traité ou trahi par nous. Ayons-en le souci, comme si nous étions effectivement seuls dans l'univers » (Jonas, 1992, tr fr 'Constat cosmologique' § 18, p. 260-261).

« La norme de vie d'un organisme est donnée par l'organisme lui-même, contenue dans son existence ... Aucun médecin ne songe à promettre à ses malades rien de plus que le retour à l'état de satisfaction vitale d'où la maladie les a précipités » (Canguilhem, 1966, II, 2).

Canguilhem Georges, *Le normal et le pathologique*, Paris: PUF, 1966 [contient la thèse de 1943, 'Essai sur quelques problèmes concernant le normal et le pathologique', pp. 7-167, suivie de: 'Nouvelles réflexions concernant le normal et le pathologique (1963-1966)', pp. 169-222].

Jonas Hans, *The Phenomenon of Life. Toward a Philosophical Biology*, New York: Harper & Row, 1966 ; tr fr *Le phénomène de la vie. Vers une biologie philosophique*, Bruxelles : De Boeck, 2000. *Das Prinzip Verantwortung. Versuch einer Ethik für die technologische Zivilisation*, Frankfurt-am-Main: Suhrkamp, 1979; tr fr J. Greisch, *Le principe responsabilité. Une éthique pour la civilisation technologique*, Paris: Cerf, 1990. *Philosophische Untersuchungen und metaphysische Vermutungen*, Insel Verlag, 1992; tr fr S. Cornille & P. Ivernel, *Evolution et liberté*, Paris: Payot & Rivages, 2000.

Hastings Center Report, Special Issue 'The Legacy of Hans Jonas', 1995, 25 (7).

Mauron Alex, *La génétique humaine et le souci des générations futures*, Lausanne: SSEB (Folia Ethica), 1993.

Müller Denis, *Les éthiques de la responsabilité dans un monde fragile*, Montréal: Fides, 1998.

### 4. L'accompagnement, le rôle des organisations internationales

Pour Gilbert Hottois, la question de l'homme est 'ouverte', en partie grâce à la prise de conscience de l'immensité du temps cosmique. On a le choix entre la voie symbolique (celle des 'humanistes') et la voie opératoire (celle des 'technoscientistes'). Intégrer les deux serait l'impératif (éthique?) du philosophe, dont le rôle est d'« accompagner » à la fois la recherche et le développement technoscientifique (RDTs) et la pluralité culturelle. Les devoirs impliqués par le choix opératoire seraient: « survivre, évoluer, préserver » (1999, p. 29). G. Hottois a participé à nombre de délibérations internationales en bioéthique.

[le paradigme baconien revendiqué par les 'Lumières':] « le progrès porté par l'universalité de la science et de la technique unifie l'humanité et la conduit vers un état final, une société pacifiée, facilitant le plein épanouissement de l'humanité en chaque individu » (Hottois, 2005, p. 16).

« nous - l'humanité - avons tout le temps » (Hottois, 1999, p. 29).

« Nous pensons qu'il faut respecter cette propension humaine - aussi vieille que l'homme lui-même - à assumer et à transcender sa condition d'une manière symbolique, sans la modifier (et sans même croire qu'il soit possible de la transformer) opérativement. [...] Toutefois] la transcendance de l'humanité a toujours été aussi opérative, depuis le premier silex taillé, le premier végétal cultivé et le premier animal élevé, depuis la première cité et la première drogue utilisée. Mais la transcendance opératoire de l'homme, sa capacité multiple et illimitée de se transformer, de se reconstruire, de s'inventer biophysiquement et de prolonger en même temps la créativité de l'univers, n'a commencé à s'affirmer comme telle que depuis très peu de temps, en se heurtant aux anciennes transcendances symboliques devenues conservatrices de l'homme naturel-culturel. La transcendance de l'homme doit donc s'entendre en divers sens et suivant deux grandes orientations: symbolique et technique-opératoire. Mais pour que la transcendance technique-opératoire puisse se poursuivre, il faut qu'une symbolisation appropriée l'accompagne » (Hottois, 1999, p. 28).

« J'utilise volontiers le mot 'accompagner': accompagner symboliquement les technosciences ou la RDTs, accompagner en philosophe, accompagner avec sagesse, etc. Je préfère ... parler d'accompagnement, notion évolutive, plutôt que de maîtrise, qui réfère à un ordre symbolique normatif stable et unitaire qui n'existe pas, si ce n'est dans la volonté dogmatique de nombreux esprits » (Hottois, 2002, p. 56-57).

« Les principales exigences procédurales de la discussion bioéthique sont: l'interdisciplinarité et le pluralisme, la participation de représentants de tous les groupes d'intérêts concernés, la visée non contraignante du consensus et la non occultation des avis dissensuels avec leurs raisons » (Hottois, 2005, p. 103).

Hottois Gilbert, *Essais de philosophie bioéthique et biopolitique*, Paris: Vrin, 1999; *Technoscience et sagesse?*, Nantes: Pleins Feux, 2002. *La science entre valeurs modernes et postmodernité*, Paris: Vrin, 2005.

Rendtorff Jacob Dahl & Kemp Peter, eds, *Basic ethical principles in European Bioethics and Biolaw*, Copenhagen: Centre for Ethics and Law & Barcelona: Institut Borja de Bioètica, 2000, 2 vols.

Lenoir Noëlle & Mathieu Bertrand, *Les normes internationales de la bioéthique*, Paris: PUF, 1998; 2e éd. mise à jour, 2004.

Kemp Peter, éd., *Le discours bioéthique*, Paris: Cerf, 2004.

*Universal Declaration on Bioethics and Human Rights / Déclaration universelle sur la bioéthique et les droits de l'homme*, Paris: UNESCO, 2005.

### Concl.

#### Rationalité ou compassion?

*Le Supplément. Revue d'éthique et de philosophie morale, Spécial Dossier 'Mal et compassion', 1990, 172: 3-159.*

Schopenhauer Arthur, *Die Welt als Wille und Vorstellung*, Leipzig: Brockhaus, 1819, 3e éd. augt. 1859; tr fr A. Burdeau, revue par R. Roos, Paris: PUF, 1966. *Über die Grundlage der Moral*, 1841; tr fr A. Burdeau, Paris: Alcan, 1879, repr. Aubier, 1978; et tr C. Jaedicke in: *Les deux problèmes fondamentaux de l'éthique. I. Sur la liberté de la volonté humaine. II. Sur le fondement de la morale*, Paris: Alive, 1998.

« La compassion (Mitleid), voilà la seule principe réel de toute justice spontanée et de toute vraie charité. Si une action a une valeur morale, c'est dans la mesure où elle en vient: dès qu'elle a une autre origine, elle ne vaut plus rien. Quand cette compassion s'éveille, le bien et le mal d'autrui me tiennent au cœur aussi directement que peut y tenir d'ordinaire mon propre bien, sinon avec la même force; entre cet autre et moi, donc, plus de différence absolue. Le fait est assurément étonnant, mystérieux même. En vérité, il est le grand mystère de l'éthique, son phénomène originaire » (Schopenhauer, 1841, § 16).